

CELUI QUI CHERCHE LE REPOS, QU'IL ETUDIE LA TORAH !

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Ya'akov s'installa dans la terre où ses pères avaient habité. » Les Sages ont dit (Béréchit Rabba 64, 3) : « Quand les tsaddikim s'installent dans la sérénité et veulent vivre dans la paix en ce monde-ci, le Satan vient les accuser : ne leur suffit-il pas de ce qui leur est préparé dans le monde à venir, ils voudraient aussi s'installer en sérénité en ce monde-ci ? Et notre père Ya'akov, quand il a voulu s'installer en paix en ce monde-ci, a été interpellé par l'ange à propos de Yossef. »

Je dis que cette paracha n'a été écrite pour toutes les générations que pour enseigner à quel point sont grandes les paroles des Sages, quand ils ont dit (Avot 6, 2) : « Il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah. » Regardons la différence entre les premières et les dernières générations : Dans les premières générations, les hommes se consacraient entièrement aux paroles de la Torah sans jamais se reposer un seul instant de leur étude, ainsi que les Sages l'ont dit sur le roi David (Chabat 30b). L'ange de la mort ne pouvait pas prendre son âme parce que ses lèvres remuaient constamment, et l'ange de la mort n'a pas le droit d'interrompre l'homme dans son étude de la Torah.

On inverse tout

Ils ont également dit (Berakhot 64a) : « Les talmidei 'hakhamim n'ont de repos ni en ce monde-ci ni dans le monde à venir », et Rachi explique qu'ils vont de yéchivah et yéchivah et de beit hamidrach en beit hamidrach. Rabbi Yo'hanan a dit de lui-même (Yoma 86a) : « Qu'est-ce que c'est que le « hilloul Hachem » ? C'est par exemple si je fais deux mètres sans Torah et sans tefilin. » Les Sages ont dit dans le Midrach (Midrach 400) : « Les talmidei 'hakhamim qui vont de ville en ville et de pays en pays pour étudier la Torah et pratiquer les mitsvot et la générosité, Je leur ôte le joug des autorités civiles. » C'est pourquoi les premières générations ne se donnaient aucun repos de l'étude et de l'accomplissement des mitsvot. Même ceux d'entre eux qui étaient riches allaient d'un endroit à l'autre pour étudier la Torah, sans détourner leur attention de l'étude fût-ce un seul instant.

Alors que dans les dernières générations, on a tout inversé. Pendant l'été, les gens laissent de côté les pré-occupations spirituelles et s'éloignent de l'étude pour aller en vacances, et bien qu'ils quittent leur maison pour aller dans un lieu de vacances, quand ils rentrent, ils recherchent immédiatement des vacances et encore plus de vacances. Ils ne sont jamais rassasiés de vacances toute leur vie. Pourquoi ? Parce que l'âme d'un juif n'est pas rassasiée par la vie éphémère et les plaisirs, mais seulement par la vie éternelle et l'étude de la Torah. Quiconque étudie la Torah n'a pas besoin de vacances ni de temps libre. La Torah elle-même est une liberté, il n'y en a pas de plus grande, alors que ceux qui n'étudient pas la Torah, même s'ils passent tous les jours de leur vie en vacances, cela ne leur suffit toujours pas. Les Sages ont dit (Avot 4, 14) : « Exile-toi vers un lieu de Torah », ils n'ont pas dit : « exile-toi vers un lieu de vacances ».

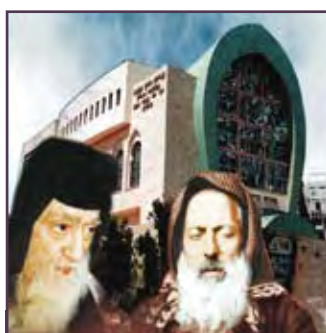
Les premières générations, bien qu'elles n'aient pris aucun repos des paroles de la Torah, se reposaient pourtant. Comment ? En étudiant la Torah ! Il est également écrit (Béréchit 6, 9) : « Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h » (le nom Noa'h est formé sur une racine qui signifie « repos »), ce qui nous enseigne que lorsque Noa'h voulait se reposer des paroles de la Torah, il retournait à l'étude. J'ai entendu raconter sur le saint Rabbi 'Haim de Zanz zatsal qu'une année, à la sortie de Yom Kippour, épuisé des prières de la journée où il déversait son âme, il a dit à son chamach qu'il voulait se reposer un peu du service de D. de cette journée, et il est monté dans sa chambre. L'autre est monté derrière pour voir ce qu'il faisait, et il l'a vu prendre le traité Souka et l'étudier à partir de la première page. Il n'a pas bougé de là avant d'avoir fini d'étudier tout le traité cette même nuit. Ceux qui le servaient sont allés dormir chez eux, et ils sont revenus chez le Rabbi le lendemain matin. Ils l'ont trouvé assis avec un livre ouvert devant lui, il était sur le point de terminer le traité... c'est ainsi que les tsaddikim se reposaient de la fatigue de Yom Kippour, par un service de D. différent, l'étude de la Torah. Pourquoi ? Parce qu'ils ne pouvaient se reposer que par les paroles de la Torah et n'avaient pas besoin d'un repos matériel mais spirituel.

Nos Sages ont également dit sur nos ancêtres (Yoma 28b) : « De toute leur vie, nos pères ne se sont jamais séparés de l'étude. Quand ils étaient en Egypte ils étudiaient, et ainsi partout où ils allaient, ils avaient une « yéchivah » avec eux. » On se demande pourquoi une yéchivah. Ne pouvaient-ils donc pas étudier chez eux ? Il est dit à ce propos sur notre père Ya'akov (Béréchit Rabba 95, 3) : « Il envoya Yéhouda devant lui vers Yossef pour frayer un chemin » (Béréchit 46, 28), pour établir un lieu de rencontre où il pourrait enseigner les paroles de la Torah afin que les tribus puissent y étudier. Pourquoi ne pouvaient-ils pas étudier chez eux, quel besoin y avait-il d'une yéchivah ?

Ils n'étudiaient que dans une yéchivah

On apprend de là qu'il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah. Bien que les hommes des premières générations n'aient pas quitté leur maison pour partir en vacances, ils se reposaient tout de même. Comment ? En étudiant la Torah. Et ils n'étudiaient que dans une yéchivah. Le mot « yéchivah » (de la racine yachav, s'installer) indique le repos, comme l'ont dit les Sages (Meguila 21a) : « le mot yéchivah désigne le fait de s'attarder ». En allant de yéchivah en yéchivah, ils se reposaient. Quant aux hommes des dernières générations, bien qu'ils aillent de vacances en vacances, ils ne se reposent pas, et c'est juste, car il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah, et l'âme humaine n'est rassasiée que par les paroles de Torah.

C'est pourquoi notre père Ya'akov a été puni de vouloir s'installer dans la sérénité. D. a dit : « Est-ce que tu penses t'installer dans la sérénité et étudier la Torah tranquillement ? Par ta vie, j'amène sur toi des malheurs, ce qui fait sortir l'homme de son repos et ne le laisse pas se reposer en ce monde. »



La Voie À Suivre

VAYÉCHÈV

552

20 DEC. 2008

23 KISLEV 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

Il n'a rien fait de mal

Bien qu'il soit interdit par la Torah de croire du lachon hara, c'est-à-dire de décider en soi-même que ce qu'on a entendu est vrai, les Sages ont dit qu'il faut tout de même se méfier. Cela veut dire qu'il faut prendre ce qu'on a entendu comme un simple soupçon, pour se préserver soi-même afin de ne pas subir de dommages, et ce ne sera même pas un doute, car on continuera à penser que la personne en question n'a rien fait de mal.

(Hafets 'Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

« *Ya'akov s'installa dans le pays où avaient habité ses pères, le pays de Canaan* » (37, 1)

Le Midrach dit : « Ya'akov a voulu s'installer dans la sérénité, le malheur de Yossef s'est abattu sur lui. Le Saint béni soit-Il dit : ne suffit-il pas aux tsaddikim ce qui leur est préparé pour le monde à venir, ils voudraient aussi être installés dans la paix ? »

En vérité, pourquoi est-ce que les tsaddikim ne voudraient pas être installés en paix ? Est-ce que le Saint béni soit-Il ne souhaite pas la paix des tsaddikim, qui est agréable pour eux et agréable pour le monde ?

Rabbi Moché Feinstein zatsal l'expliquait ainsi : Ya'akov a voulu s'installer dans la sérénité, en ce qui concerne l'éducation des enfants. Il s'est dit qu'il n'aurait plus besoin de se faire de soucis pour l'éducation de ses fils, qui étaient tous des tsaddikim et qui craignaient D., et que le Saint béni soit-Il Se glorifiait d'eux. A ce moment-là l'a assailli le malheur de Yossef.

Cela nous enseigne que le père ne doit pas détourner son attention de ses enfants, même s'ils sont grands, justes et craignent le Ciel, il doit tout le temps leur faire les reproches nécessaires et leur montrer comment se conduire.

« *Le maître de Yossef le prit et le mit en prison* » (39, 20)

Est-ce là la Torah et est-ce là sa récompense ? Après la grande épreuve que Yossef a surmontée, c'est sa récompense, de rester douze ans en prison ?

Le Roch Yéchivah Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal explique que comme le moment n'était pas encore venu pour Yossef de régner, il y avait un risque, s'il restait dans la maison de Paro, que la femme de Putiphar ne revienne à la charge, ou bien d'autres, et alors il devrait lutter continuellement contre ses instincts et se trouver sans cesse dans une situation d'épreuve. C'est pourquoi la sagesse divine a décrété que pour la protection spirituelle de Yossef, seule la prison était bonne. Mais pour qu'il ne soit pas trop malheureux, « Hachem était avec Yossef et penchait à la générosité envers lui », Yossef sentait que Hachem était avec lui, et il ne s'est pas trouvé malheureux en prison.

« *Va je te prie voir comment vont tes frères et comment va le troupeau et ramène-moi des nouvelles* » (37, 14)

Le livre « Tevouat Yonathan » cite les paroles de la Guemara dans le traité Pessa'him (8a) : « Ceux qui sont envoyés pour faire une mitsva ne subissent aucun dommage ». « Houkei Haïm » écrit à ce propos : Celui qui veut aller au loin, que son ami lui donne une pièce de monnaie en lui disant : « Sois mon envoyé, et quand tu arriveras à destination, donne cette pièce à la tsedaka pour moi », et alors il s'appelle « chalia'h mitsva » (envoyé pour faire une mitsva), et il ne risque rien en chemin.

Notre père Ya'akov connaissait lui-même la lutte qui existait entre les frères, et il a eu peur pour Yossef, c'est pourquoi il l'a fait « chalia'h mitsva » : « va voir comment vont tes frères », il voulait qu'il ait un statut de chalia'h mitsva pour revenir aussi, c'est pourquoi il lui a dit « ramène-moi des nouvelles », pour que le retour aussi soit considéré comme une mitsva et qu'il ne lui arrive rien de mal.

Par allusion

« *Ses frères le jalouaient* »

Il semble que la jalousie se trouve en allusion dans le nom de Yossef. « Yossef » a la même valeur numérique que « Kinah » (la jalousie).

« *Le puits était vide, il n'y avait pas d'eau* »

Pourquoi les Sages ont-ils expliqué que « de l'eau il n'y avait pas, mais il y avait des serpents et des scorpions » ?

Le Séfer 'Hassidim signale que les initiales des mots « ein bo » (il n'y a pas dedans) sont : Aval Ne'hachim Véakravim Yech Bo (mais il y a dedans des serpents et des scorpions).

(« Torat Bnei Issakhar »)

Voici les engendremens de Ya'akov, Yossef

Il y a ici une allusion merveilleuse, car des lettres de « Ya'akov » sort le mot « Yossef ».

En effet, si on prend le « youd » de la lettre « youd » de Ya'akov, il reste les lettres « vav dalet », qui font ensemble dix (youd). C'est le « youd » de Yossef.

De la lettre « ayin », si l'on prend le ayin, il reste les lettres « youd noun », qui font ensemble soixante (samekh). C'est le samekh de Yossef. Et de la lettre « kouf », si l'on prend le kouf, il reste les lettres « vav peh », qui sont les dernières lettres de « Yossef ».

(« Pneninei Daniel », au nom du gaon Rabbi Yéhouda Moyal chelita)

A LA LUMIERE DE LA PARACHA EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La négligence dans l'étude est ce qu'il y a de plus grave

« Yossef était beau de taille et beau de visage, et il arriva, après ces choses, que la femme de son maître lève les yeux vers Yossef. » Du fait qu'il est écrit « elle leva les yeux » juste après « Yossef était beau », on comprend qu'il y a une relation de cause à effet. Or c'est surprenant, peut-il venir à l'esprit que Yossef le juste se soit fait beau devant la femme de Putiphar ? Déjà avant qu'il descende en Egypte, il étudiait la Torah et répétait avec Ya'akov toutes les lois transmises par Chem et Ever à ce dernier (Béréchit Rabba 84, 8), et il n'avait pas le temps de se consacrer à des futilités et de voir s'il était beau ou laid ! Quand il est arrivé en Egypte, la femme de Putiphar l'a vu et elle s'est mise à essayer de le séduire, comme l'ont dit nos Maîtres (Yoma 35b) : « Tous les jours, la femme de Putiphar essayait de le séduire. Elle ne portait pas les mêmes vêtements le matin et le soir, et elle se changeait entre le soir et le matin. » Immédiatement, il s'est mis à oublier la maison de son père, ainsi que les Sages l'ont dit (Béréchit Rabba 87, 4) : Yossef s'est dit : « Quand j'étais dans la maison de mon père, mon père voyait ce qu'il y avait de mieux et il me le donnait, et mes frères étaient jaloux de moi. Maintenant que je suis ici, je remercie d'être dans l'abondance. » Comme il a arrêté d'étudier la Torah dans la pauvreté et qu'il a voulu continuer dans l'abondance, il s'est mis à se soigner et à regarder son apparence, et il a failli tomber dans la faute, si son père ne lui était pas apparu (Sota 36b). Le fait qu'il ait délaissé l'étude et se soit intéressé à son apparence a eu des conséquences. Les Sages ont dit (Béréchit Rabba 87, 3) : « Cela ressemble à un héros qui se tenait dehors, faisait des clins d'œil, arrangeait ses cheveux et se disait : cela me convient vraiment, cela convient à un héros ! On lui a dit : si tu es fort, si tu es beau, voilà l'ours devant toi, lève-toi et combats-le ! »

S'il en est ainsi de Yossef le juste, à plus forte raison de nous. Combien nous devons faire attention à un seul instant de négligence de la Torah, pour ne pas tomber dans la faute ! Et de même que les Sages ont dit (Péah 1, 1) : l'étude de la Torah pèse autant que toutes les autres mitsvot, sa négligence vaut autant que toutes les autres fautes. Celui qui néglige l'étude de la Torah, toutes les fautes se présentent à lui.

HISTOIRE VECUE

NAPOLÉON ET L'ÉCHANSON

« Pourtant souviens-toi de moi quand cela ira bien pour toi, et rends-moi le service de m'évoquer devant Paro et de me faire sortir d'ici » (Béréchit 40, 14)

Dans le livre « Oznaïm LaTorah », on trouve l'histoire que le Rav de Brisk a racontée au nom de son père Rabbi 'Haïm Halévy Soloveitchik :

A l'époque des guerres de Napoléon en Europe de l'est, un repas a été organisé en son honneur dans la maison de l'un des nobles, dans la province de Kovno. On y a invité les représentants des diverses religions, mais pas le rabbin juif. Au moment des discours en l'honneur du « héros victorieux », Napoléon a demandé pourquoi il n'y avait là aucun représentant de la religion israélite. On a immédiatement envoyé chercher le vieux Rav de la ville la plus proche.

Quand le Rav a reçu cette convocation, il a été terrifié, car il ne savait pas se tenir devant un roi. Quand son tour de parler est arrivé, il a commencé par s'excuser, en disant qu'il était un vieux Rav d'une petite ville, et qu'il n'avait l'habitude de dire que des paroles de Torah, mais ne savait pas faire un discours en l'honneur d'un roi.

Napoléon lui dit qu'il en avait déjà assez d'entendre de tous ceux qui avaient organisé ce repas uniquement des paroles de louanges et de flatterie, et qu'il avait fait inviter un Rav pour entendre de lui « l'avis de la Torah » sur ses actes de bravoure et le but des guerres qu'il avait entreprises.

Alors, le Rav s'est senti encouragé, et il a dit :

Vous aussi, Sire, et les notables qui sont ici, vous avez lu l'histoire de Yossef et des rêves qu'il a interprétés pour l'échanson et le panetier. Comme vous le savez, après avoir promis à l'échanson qu'au bout de trois jours Paro lui rendrait sa place, il lui a demandé de rappeler à Paro de le faire sortir de la prison (« pourtant rappelle-moi »), alors qu'on ne commence pas une requête par « pourtant », ce sont d'autres choses qu'on commence par ce mot-là. Pourquoi Yossef a-t-il donc dit « pourtant rappelle-moi » ?

La raison en est qu'en vérité, Yossef voulait par ses paroles expliquer l'interprétation bizarre et inhabituelle qu'il avait donnée du rêve. Comme on le sait, il y a deux sortes d'employés à la Cour d'un roi : la première sorte se compose de serviteurs subalternes, qui seront jetés en prison et interrogés comme n'importe qui d'autre si l'on entend seulement dire qu'ils ont transgressé la loi. Et si les juges les estiment coupables, ils seront châtiés en fonction de la faute. S'ils les estiment innocents, on leur rendra leur poste. Dans la deuxième sorte, on trouve des officiers de haut grade et des ministres qui sont au premier plan. S'il y a sur ceux-là une rumeur qui les accuse d'une faute, on ne se dépêchera pas de les mettre en prison sur la foi d'un simple soupçon. On fait d'abord une enquête approfondie, et s'il s'avère que c'est la vérité, on les éloigne avec les honneurs, c'est-à-dire qu'on leur donne un « congé de maladie ». Si leur crime est trop grave, on les met en prison et on les juge.

D'après cela, un serviteur subalterne qui se trouve en prison a l'espoir non seulement de retrouver la liberté, mais même de revenir à son poste. En effet, le fait qu'il se trouve en prison ne veut pas encore dire qu'il est coupable, puisqu'on commence par l'emprisonner, et ensuite seulement on ouvre une enquête. Mais si un ministre se trouve en prison, comme on ne l'emprisonne qu'une fois avoir eu la certitude de sa culpabilité (pour ne pas porter atteinte à l'honneur des ministres), il a seulement l'espoir qu'on atténue son châtement au moment du jugement grâce à de bons avocats, mais il n'a aucun espoir d'être totalement acquitté, et encore moins de retrouver son poste.

Quand Yossef a interprété le rêve de l'échanson, qui était déjà en prison depuis une année entière, en lui disant qu'on allait lui rendre son poste et qu'il servirait Paro comme auparavant, il a vu un signe d'étonnement sur le visage du ministre. Comme nous l'avons dit, il est inhabituel qu'on fasse sortir un ministre de prison pour en plus le faire revenir à la Cour...

C'est pourquoi Yossef a pris les devants en lui disant : Comme on n'a pas fait d'enquête avant ton emprisonnement, on te rendra ton poste. Et si tu dis : comment est-il possible qu'on mette un notable comme moi en prison sans une enquête préalable, sache que c'est effectivement contre nature et que du Ciel on a décrété que tu sois emprisonné et que tu voies en prison un juste innocent, pour le sortir de là. La véritable raison de ton emprisonnement, c'est « pourtant souviens-toi... et fais-moi sortir d'ici ». Ne t'étonnes donc pas de ce qui t'est arrivé.

Du ciel, on vous a envoyé ici

Après avoir donné cette explication, le Rav se tourna vers Napoléon et lui dit : « Il est vraiment difficile de comprendre ce que vous faites en Europe de l'est, qui est comme une prison par rapport à la vie opulente de l'Europe de l'ouest. Il est également difficile de comprendre toutes vos victoires sur tous les peuples, qui vous ont permis d'arriver jusqu'ici. Mais la vraie raison est que du Ciel, on vous a envoyé ici pour que vous voyez de vos propres yeux comment le peuple d'Israël, les descendants de Yossef le juste, sont emprisonnés ici, comment ils souffrent de lois injustes qui ont été édictées contre eux, comment on leur enlève la nourriture de la bouche et on les accable de décrets cruels.

Sire ! dit le Rav, du Ciel on vous a donné la force et la puissance de vaincre tous les peuples d'Europe de l'ouest, et on vous a envoyé voir les innocents persécutés. « Pourtant souvenez-vous d'eux quand tout ira bien pour vous », quand vous serez également vainqueur de l'Europe de l'est, et faites-les sortir de cette prison pour leur donner des lois justes afin qu'ils puissent vivre sans souffrance et sans malheur.

L'empereur sera fortement la main du vieux Rav, et le remercia de ses paroles qui lui avaient beaucoup plu.

UNE VIE DE TORAH

Rabbeinou Avraham le fils du Rambam expliquait ainsi le verset « Yitz'hak venait du puits La'Haï Roï » (24, 62) : « Cela signifie qu'Yitz'hak avait l'habitude de quitter l'endroit où il habitait pour aller dans le désert vers le puits en question, dans sa ferveur à servir D. et son désir de rechercher la solitude. Il s'y attardait quelque temps puis revenait vers son habitation. Le verset nous raconte que la rencontre en question se passait au moment où Yitz'hak revenait du puits en question, et non quand il y partait.

L'utilité en est, me semble-t-il, de dire à ceux qui étudient la Torah qu'Yitz'hak ne partait pas pour servir D. et qu'il n'est pas revenu parce que Rivka arrivait avec Eliezer, mais sa rencontre avec eux était après qu'il ait terminé sa prière et qu'il en revenait, c'est pourquoi il est revenu avec eux, ainsi qu'il en ressort de l'histoire. » De ces merveilles paroles de Rabbeinou Avraham, on comprend la grandeur de l'importance du service de Hachem qui était celui d'Yitz'hak, au point que même pour accueillir sa fiancée qui arrivait chez lui, il ne convenait pas d'annuler quelque chose de permanent dans la Torah et le service de Hachem. Par là, le verset enseigne que le fait qu'Yitz'hak soit sorti pour accueillir Rivka était seulement après que son service ait été terminé et qu'il en soit revenu.

On n'allait pas aux mariages

Le livre « Zahav Cheba » raconte à ce propos : « Combien ces choses sont redoutables par rapport à nos générations, où à chaque réjouissance de la yéchivah, chiva berakhot, bar mitsva et ainsi de suite, on annule facilement l'emploi du temps habituel de la yéchivah, même pour aller dans une autre ville, et ces derniers temps un autre pays ! Je me souviens qu'à la yéchivah de Mir en Pologne, les élèves grandissaient ensemble pendant des dizaines d'années, ils n'allaient pas aux mariages même quand le mariage n'était pas loin et qu'il était court, ce n'est que les cinq personnes les plus proches du fiancé qui y allaient. Le gaon Rabbi Ye'hezkel Abramsky zatsal a demandé une fois à un élève pourquoi il s'absentait du séder, et quand celui-ci a répondu qu'il était allé à un mariage, Rabbi Ye'hezkel a été stupéfié : « Est-ce qu'on annule trois heures d'étude pour un mariage ? » Et il a dit sur lui-même que dans sa jeunesse, il n'avait participé qu'à deux mariages, celui de sa sœur et le sien propre... »

On frappe à la porte d'un juif

Il y a une tradition précieusement conservée depuis des centaines d'années jusqu'à aujourd'hui chez les juifs de Syrie, grands et petits, dans l'accomplissement de la mitsva de l'étude de la Torah tous les jours avec régularité, quoi qu'il arrive. Fixer des temps d'étude pour la Torah est considéré par les juifs d'Alep comme quelque chose d'inébranlable, dont on mange les fruits en ce monde-ci et dont le capital est gardé pour le monde à venir. Comme l'ont dit nos Sages dans le traité Kidouchin (40b) au nom de Rav Hamnouna : « Le début du jugement de l'homme porte sur les paroles de la Torah, ainsi qu'il est dit (Michlei 17, 14) : « Le début d'un jugement est comme une écluse qu'on ouvre ». De même que le jugement précède l'acte, la récompense précède l'acte, ainsi qu'il est dit (Téhilim 105,

44) : « Il leur a donné les pays des peuples et ils ont hérité du travail des nations parce qu'ils ont observé Ses statuts et ont respecté Ses lois. »

Le gaon et tsadik Rabbi Avraham Antebi zatsal, le Av Beit Din de Syrie, a donné dans son livre « Korban Iché » un témoignage clair à ce propos, et a raconté un phénomène extraordinaire qui s'était produit dans cette communauté :

« Je vais raconter ce que j'ai vu dans ma vieillesse. Hachem a éveillé l'esprit de quelqu'un de la famille de la maison de David, le 'hakham Yédidia ben Dayan, qui se levait avec courage avant minuit, prenait avec lui des employés de la synagogue et allait frapper aux portes des juifs pour leur dire de se lever et de venir à la synagogue après minuit.

Hachem était avec lui, et ils se levaient immédiatement sans que personne le lui refuse. Ils allaient à la synagogue, au point qu'on pouvait dire que la plus grande partie de la communauté se levait après minuit pour venir à la synagogue.

Ils se rassemblaient par petits groupes. L'un était formé de talmidei 'hakhamim confirmés qui étudiaient la Guemara et les Tossefot, et j'en faisais partie. Il y avait un groupe qui étudiait le Choul'han Aroukh Orah 'Haïm, avec un talmid 'hakham qui étudiait avec eux pour le leur expliquer. Un groupe étudiait le Zohar, un autre des livres de moussar comme « Réchit 'Hokhma », « Kad HaKema'h » ou d'autres, et la Chekhina se trouve partout où dix juifs étudient ensemble.

Tous les jeudis soirs, plusieurs personnes allaient à la synagogue du début de la nuit jusqu'au matin pour étudier le Tikoun Tsema'h. Le vendredi soir il y allait avant la nuit, mettait de l'huile dans la lampe et allumait de nombreuses lumières dans toute la synagogue, qui se remplissait de lumière. La plus grande partie de la communauté venait étudier ensemble tout le livre de Téhilim à haute voix mot par mot, ensuite on lisait la totalité de Chir HaChirim. Il faisait la même chose toutes les veilles de Roch 'Hodech. Toute la communauté venait spontanément à la synagogue par désir de venir dans cette synagogue si éclairée et pour glorifier le Roi par sa multitude. Cet homme répétait le verset « le joug se rompra grâce à l'huile – le joug de San'hérv se rompra grâce à l'huile de 'Hizkiyah » (qui donnait de la lumière pour pouvoir étudier la Torah).

Aucun souci

Rabbi Avraham Antebi termine ainsi sa description :

« Je témoigne sur moi-même que tant qu'ils ont eu cette bonne coutume, il y a eu de la lumière pour les juifs là où ils se trouvaient. Pendant toutes ces années, ils n'ont eu aucun malheur ni aucun souci, il n'est arrivé à aucun juif un dommage quelconque, et il est dit de cette génération : « celui qui observe la mitsva, il ne lui arrivera rien de mal. » Pendant tout ce temps-là où ils ont observé cette coutume, il y a eu de l'abondance dans le monde et tout était bon marché, on trouvait tout gratuitement, l'argent n'avait pas d'importance, il n'y avait pas de soucis dans le cœur et personne ne mourrait avant son temps. Je dis de cette génération « Ton peuple est entièrement formé de tsaddikim... »